

Bienvenue à Héritage Dorval 1996.

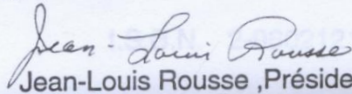
Cette année, nous présentons des photos d'un certain nombre de maisons et immeubles datant du tournant du siècle qui sont encore habités ou utilisés dans le village de Dorval d'aujourd'hui. Nous vous présentons aussi un article de Germaine Racine, l'une des fondatrices de notre Société, qui raconte la vie quotidienne dans le village au cours des années '20.

Mademoiselle Racine a célébré son 90e anniversaire cette année et, bien qu'elle ne soit plus aussi alerte qu'elle ne l'a déjà été, elle jouit encore de la vie aux côtés de sa soeur Thérèse à Longueuil.

Les photos et rubriques proviennent de plusieurs sources et nous sommes particulièrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à cette compilation. Nous tenons aussi à remercier les responsables d'entreprises qui nous apportent leur soutien généreux ainsi que tous les volontaires qui ont participé, à même leurs heures de loisirs, à la réalisation de ce fascicule.

Nous sommes toujours désireux d'approfondir (ou de corriger...) nos connaissances sur le Vieux Dorval et nous serons toujours heureux soit d'aller vous rendre visite, soit de vous voir à notre local du Centre Communautaire Sarto Desnoyers où nous assumons une permanence chaque mercredi de l'année durant la matinée.

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada


Jean-Louis Rousse, Président

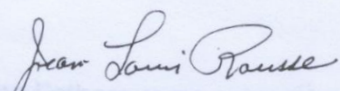
Welcome to Heritage Dorval for 1996.

This year we are showing pictures of some turn-of-the century buildings that are still in use in the Village of Dorval today. There is also an article by Germaine Racine, one of the founders of our Society, about life in the Village during the 1920's.

Miss Racine celebrated her 90th birthday this year and, while not as spry as she used to be, she is still enjoying life with her sister Thérèse in Longueuil.

The pictures and information have come from many sources and we are most grateful to all who have helped us in this way. We must thank, too, the many business people who so generously support us and all those volunteers who have given of their hours of leisure to the printing of this book.

We are always eager to enlarge (or correct!) our knowledge of old Dorval and would be glad to see you at home or in our office at the Sarto Desnoyers Community Centre on any Wednesday of the year.



Jean-Louis Rousse, President

Bienvenue à Héritage Dorval 1999.



790 Bord-du-Lac. Ce fut probablement à cet endroit que les Pères Sulpiciens débarquèrent en 1665 pour fonder la Mission Gentilly. Au début du XIXe siècle, il y avait un marché de bois bien connu, mais on le ferma en 1877. Puis on construisit un hôtel "Le Lindhurst" qui devint ensuite l'hôtel "Sans Souci". Maintenant, il est utilisé comme terrain de stationnement pour les habitants de l'île de Dorval et leurs visiteurs.



790 Lakeshore: This is probably where the Sulpician Fathers came ashore in 1665 to found their Gentilly Mission. In the early 19th Century there was a well-known Lumber Market here but it was closed down in 1877. Later the "Lindhurst Hotel" was built on the site and later still was renamed the "Sans Souci." Today the land is a parking lot for the residents of Dorval Island - who board their Ferry at the adjacent Wharf.

the residence of Dorval j'ai eu - who possid their family of the adjacent street
the site which still was renamed the "Dorval Garage". Today the land is a parking lot for
Market here but it was closed down in 1912. Later the "Dorval Hotel" was built on
today their family history in the early 19th Century there was a well-known painter
300 Gekesport. This is the building where the Suburban Fairer came started in 1882 to



✓ **680 Bord-du-Lac.** Tout d'abord, ce bâtiment a été construit en 1922 par Rémi-Benjamin Décarv et son fils Paul pour en faire un garage. Plus tard, on le subdivisa en 4 logements. En 1956, Lindy Vibert acheta la propriété et vers 1980 y aménagea une crèmerie et une brasserie. En 1986, une vitrerie occupa le côté est de l'édifice Lindy. C'est toujours M. Vibert qui est le propriétaire de cet immeuble.



✓ 680 Lakeshore: This was originally built as a garage by Rémi Benjamin Décary, and his son Paul in 1922. Later it was subdivided into four dwellings and about 1980 was converted again, into an Ice-cream parlour and a Brasserie. The gap between the Ice-cream Parlour and the Lindy Building on the east was filled in for a Window-glass shop in 1986.

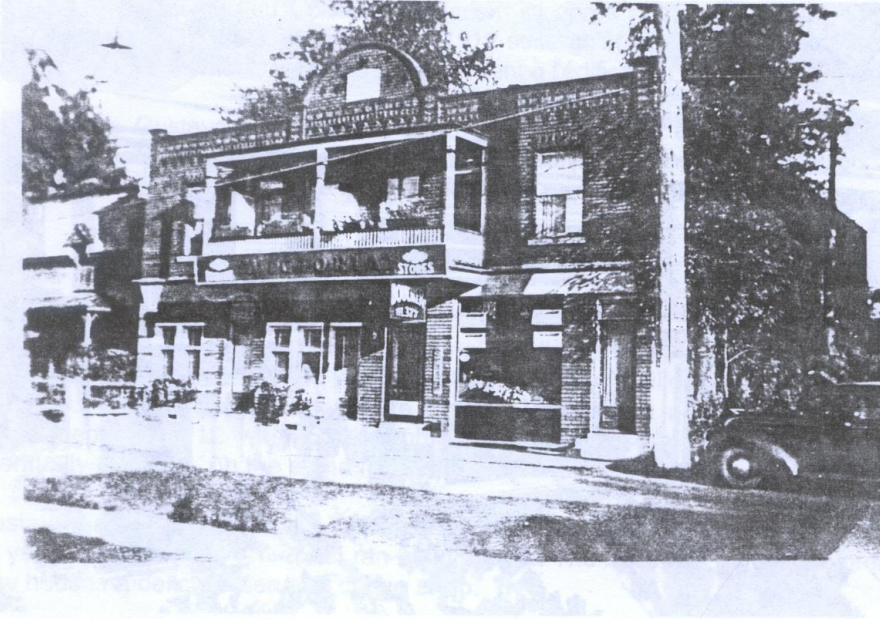
1890

Les Vibert ont été propriétaires de ce bâtiment pendant plusieurs années. Plus tard, on y a installé une brasserie et une épicerie. Le bâtiment a été construit en 1922 par Rami-Benjamin Décarv et son fils Paul pour en faire un garage. Plus tard, on le subdivisa en 4 logements. En 1956, Lindy Vibert acheta la propriété et vers 1960 y aménagea une cuisine et une brasserie. En 1983, une vitrine occupa la côté est de l'édifice Lindy. C'est toujours M. Vibert qui est le propriétaire de cet immeuble.



680 Bord-du-Lac. Tout d'abord, ce bâtiment a été construit en 1922 par Rami-Benjamin Décarv et son fils Paul pour en faire un garage. Plus tard, on le subdivisa en 4 logements. En 1956, Lindy Vibert acheta la propriété et vers 1960 y aménagea une cuisine et une brasserie. En 1983, une vitrine occupa la côté est de l'édifice Lindy. C'est toujours M. Vibert qui est le propriétaire de cet immeuble.

484 Bord-du-Lac. C'est sur ce terrain que se trouvait l'ancienne école du village. On ignore la date précise de sa construction, cependant ce fut certainement aux environs de 1850-1860, au moment où vivaient trois grandes familles de Décarv dans ce secteur.





- 484 **Bord-du-Lac.** C'est sur ce terrain que se trouvait l'ancienne école du village. On ignore la date précise de sa construction, cependant ce fut certainement aux environs de 1850-1860, au moment où vivaient trois grandes familles de Décary dans ce secteur. Les premières réunions du Conseil se tenaient ici après l'incorporation du village en 1892, or ce bâtiment a été inhabité après 1912 suite à l'ouverture de l'école St-Joseph et du couvent. Finalement, les fondations servirent à l'édification d'une épicerie.

La famille de Gustave Racine ouvrit son magasin "Victoria" en 1920 et exploita ce commerce jusqu'en 1946. Gérard Turcotte poursuivit le commerce jusqu'en 1990. Aujourd'hui on y retrouve un café-charcuterie.

- 484 **Lakeshore:** The date of this first school building is not known but it must surely have been about 1850 or 1860 with three large Décary families living in the area. The early Council meetings were held here after the Village was incorporated in 1892 but it was closed after 1912, when St. Joseph School and the Convent opened. It was eventually replaced, on the same foundation, by a grocery store.

Gustave Racine and his family opened their "Victoria Store" here in 1920 and stayed for 26 years and then ~~Gérard Turcotte~~ ran it until 1990. The business part of the premises now houses a delicatessen and coffee shop.

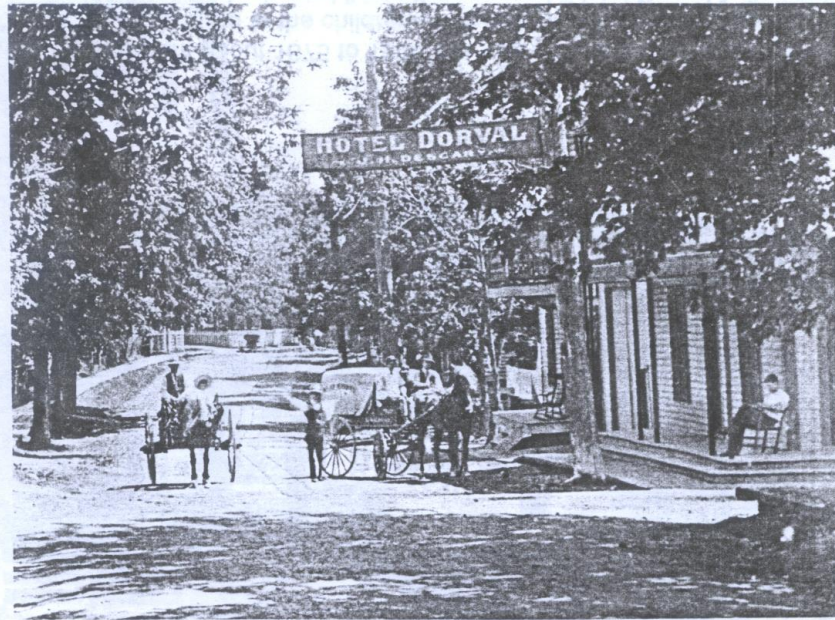
444 **Tavern** From about 1875 to 1900 this was a variety store owned by Georges Turcotte. It was sold to the children of Dorval. In 1900 he sold the building to Joseph Edgar Deschry who turned it into the licensed "Hotel Dorval." Today the Tavern belongs to Maurice Cousineau of Ste. Anne de Bellevue.



444 **Bord-du-Lac.** Avant 1900, c'était un magasin général, propriété de Georges Tardif. Ce dernier avait la réputation d'aider les jeunes dorvalois. En 1900, il vendit sa propriété à Joseph Edgar Descary qui en fit l'Hôtel Dorval, (licencié) maintenant une taverne. Maurice Cousineau de Sainte-Anne-de-Bellevue en est le propriétaire.



444 Lakeshore: From about 1875 to 1900 this was a variety store owned by Georges Tardif, who was very good to the children of Dorval. In 1900 he sold the building to Joseph Edgar Descary who turned it into the licensed "Hotel Dorval." Today the Tavern belongs to Maurice Cousineau of Ste. Anne de Bellevue.



- ✓ **438 Bord-du-Lac.** À l'origine, elle fut construite comme boucherie par Emery Bellefeuille qui habitait la maison adjacente. Plus tard, il y eut un restaurant chinois qui fait maintenant partie de la Taverne. La fille d'Emery Bellefeuille, Irène, épousa Eugène Bénéard. Elle vit encore dans la maison ancestrale. Elle est la tante de Roland Boyer.



438 Lakeshore: Originally built as a butcher's shop by Emery Bellefeuille, who lived in the adjoining house. Later it became a Chinese restaurant and is now part of the Tavern. Emery Bellefeuille's daughter, Irène, married Eugène Bénard and still lives in the family home. She is aunt to Roland Boyer.



398 **Bord-du-Lac.** Cette maison fut construite par Alphonse Legault pour en faire une épicerie. De 1915 à 1924, elle fut occupée par l'Hôtel de Ville de Dorval. Après 1924, la maison a repris sa vocation première d'épicerie avec Ernest Daignault, dont la fille Rollande a épousé Jean-Louis Rousse. Plus tard, Paul Lavigne la transforma en pharmacie. Aujourd'hui, on y retrouve le commerce de Jacques Béliveau, Plomier.



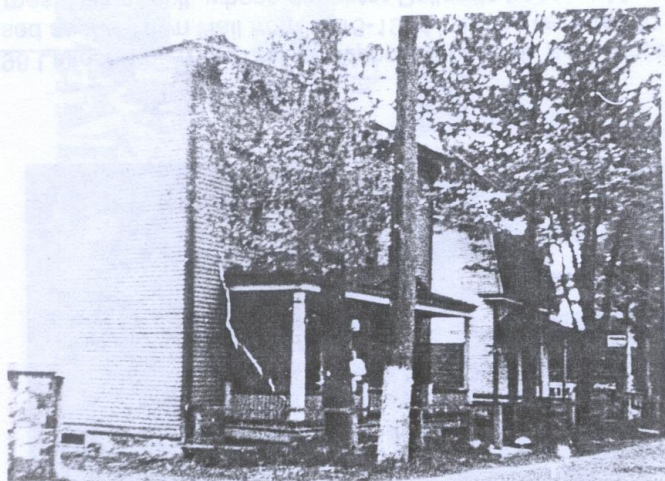
✓ 398 Lakeshore: Also built by Alphonse Legault, as a grocery store, this building was used as the Town Hall from 1915-1924. It then reverted to a grocery store run by Ernest Daigneault, whose daughter Rollande became Mme. Jean-Louis Rousse. Later it became a pharmacy owned by Paul Lavigne and today it belongs to Jacques Béliveau, the plumber.

Bernard de Brienne

il reçut le titre de comte de la Gâtine au 18^{ème} siècle et fut le 1^{er} d'entre les seigneurs de la paroisse de la Présentation de Dorval.

En 1720, il fit construire la chapelle de la Présentation de Dorval. C'est à la fin du 18^{ème} siècle qu'il fut vendu à la Nation.

3307

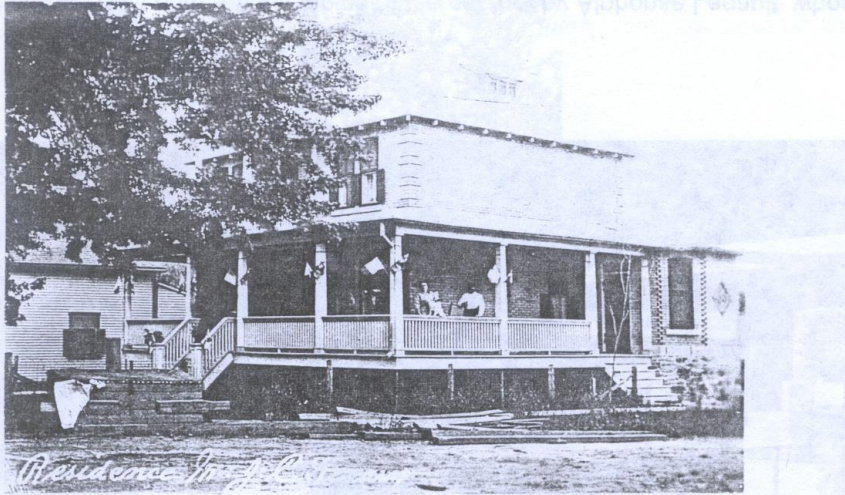


392 Bord-du-Lac. Elle fut aussi construite par Alphonse Legault au début du siècle. Son épouse, Alexina Ethier, la sage-femme du village, fut également organiste à l'église de la Présentation de Dorval. En 1971, le cordonnier, Frank Pilch déménagea de la maison au coin de Mimosa pour aller s'installer à cet endroit et construisit une annexe du côté ouest pour sa boutique.

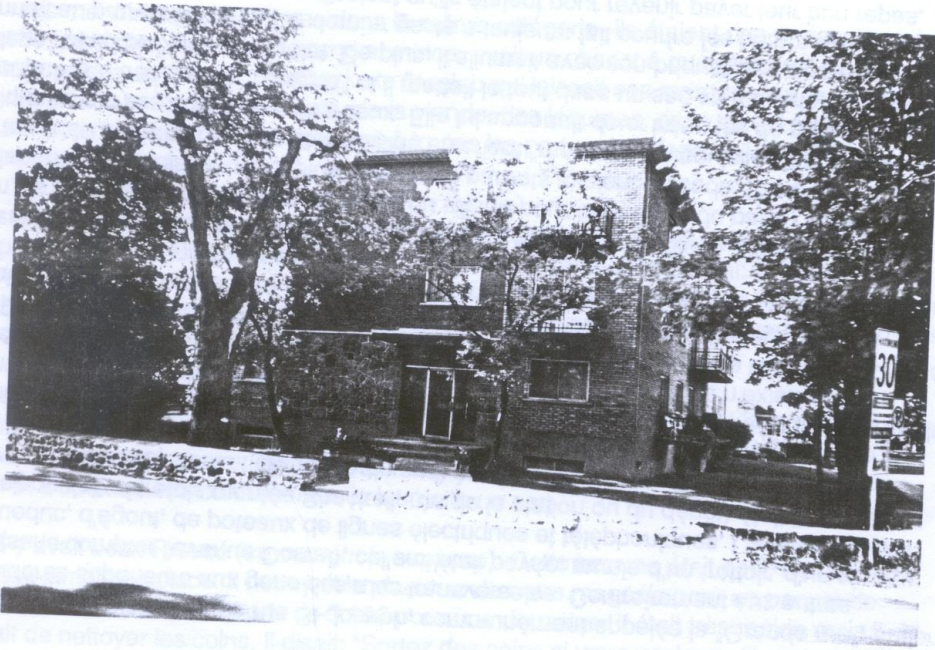


392 Lakeshore: Built near the beginning of the century by Alphonse Legault whose wife, Alexina Ethier, was the Village midwife and also played the organ at Presentation Church. Frank Pilch, shoemaker, moved here in 1971 from his previous place on the corner of Mimosa and it was he who added the extension on the west side.

...of windows and it was the first of the extension of the main story
...the house was built in 1851 from the stone blocks on the
...the house was built in 1851 from the stone blocks on the
...the house was built in 1851 from the stone blocks on the



✓ **350 Bord-du-Lac.** Cette maison fut construite vers 1910 par Joseph-Charles Descary lorsqu'il hérita de la ferme de son père Charles-Jean, située sur le côté sud du chemin Bord-du-Lac. La maison fut subséquemment transformée en hôtel sous le nom de "Home Sweet Home" avec l'addition de "Cabines", côté est et côté sud; les premiers motels de Dorval! Plus tard, l'établissement porta le nom de "The Richmond Hotel". En 1968, une maison à logements fut construite à cet endroit.



La nuit, toutes ces personnes logeaient chez monsieur et madame De Belecaille dans
✓ **350 Lakeshore:** Built as a private house by Joseph Charles Descary about 1910,
when he inherited the southern half of his father Charles' farm. It later became the
"Home Sweet Home" Hotel, with individual cabins on the east and south sides - our first
motel! Later it was renamed "The Richmond Hotel." The present apartment block was
built in 1968 but the pink stone wall was built by J. C. Descary and the one opposite by
his brother Charles when he inherited the northern part of their father's farm.

**Les mémoires de Germaine Racine:
"Le boulevard St-Joseph dans les années 1920".**

Les gens qui vivaient sur la rue St-Joseph, communément appelée la "Grande rue", étaient considérés supérieurs aux gens des rues transversales. Contrairement aux autres rues (sans compter l'avenue Dorval), celle-ci était pavée, munie d'un trottoir, d'un réseau d'aqueduc, d'égout, de poteaux de lignes électriques et téléphoniques. L'avenue Dorval (qui s'appelait autrefois montée Shackell, rue de la station ou du dépôt) était l'une des artères principales (incluant la rue Martin sud) à avoir ces commodités.

Le boulevard St-Joseph (Bord-du-Lac) était la seule route qui menait vers l'ouest de l'île de Montréal. Le boulevard Métropolitain et l'autoroute Trans-canadienne n'existaient pas encore, juste le boulevard St-Joseph et la voie ferrée. Les chômeurs de la Grande Crise de 1929 utilisaient ces routes pour chercher du travail ou pour aller plaider leur cause à Ottawa.

Les chômeurs étaient des travailleurs, ils n'étaient pas des mendiants. Puisqu'ils avaient faim, ils s'arrêtaient chez les marchands du village pour demander du pain. Chaque jour, ils étaient deux ou trois, souvent plus, alors mes parents avaient un code. Papa ouvrait la porte située entre le magasin et la cuisine en criant "maman". Lorsqu'elle s'approchait, il lui indiquait avec ses doigts le chiffre deux. Elle lui apportait deux tranches de pain beurré puis il coupait une tranche de "bologna" et il mettait le tout dans un sac en y ajoutant un biscuit "village" et un biscuit au chocolat. De plus, il allumait avec son briquet une cigarette qu'il donnait au pauvre homme. Ce dernier geste a toujours fait sourire les hommes qui venaient. Plusieurs d'entre eux disaient qu'ils étaient pour revenir payer leur bon repas, cependant aucun n'est revenu et nous ne les attendions pas.

Les vrais mendiants n'étaient pas dans la même catégorie--ils étaient des professionnels! Canette Labrèche, un homme grand et mince, avait un chariot à quatre roues. Cependant je n'ai jamais vu la quatrième roue, juste l'essieu qui laissait ses marques sur la route! Cette homme voulait tout; des vêtements, de la viande, des légumes, enfin tout! Il rentrait avec son sac et il l'ouvrait grand... Il mendiait à toutes les portes du village et il venait trois ou quatre fois par année.

Le "savant", un homme de grande taille avec une voix haute, venait au magasin et il citait des passages de la Bible. Il visitait seulement trois maisons dans Dorval: la maison de M. Gervais Décary, le presbytère et notre maison. Le Père Dubois prenait le temps de vérifier les chapitres et les versets de toutes ces citations bibliques. Il n'a jamais trouvé de fausses références. Une mémoire sans pareil.

Il y avait un autre homme que papa connaissait mais dont je ne me souviens plus du nom. Il venait de Lachine. Il disait: "Racine, ceux qui me donnent un peu d'argent(0.05\$) je leur dis merci beaucoup, et que Dieu vous bénisse. À ceux qui me donnent 0.01\$ je leur dis merci et à ceux qui me donnent rien, je leur jette un sort.

Puis il y avait Jean Pressé (un surnom je suppose). Cette homme était petit, nerveux et il ne tenait jamais en place. Il nettoyait le plancher de notre magasin pour un paquet de cigarettes "Sweet Caps" au prix de 0.10\$ pour une douzaine. Il était très rapide mais il oubliait de nettoyer les coins. Il disait: "Sortez des coins si vous voulez qu'ils soient lavés".

La nuit, toutes ces personnes logeaient chez monsieur et madame De Bellefeuille dans la maison. Cette famille était la plus accueillante que je connaisse.

Au magasin, papa avait ses habitudes. Lorsqu'un fourgon mortuaire passait, il fermait les stores comme signe de sympathie. Un jour, il ne les a pas baissés car le décédé était un millionnaire qui n'avait jamais traversé le perron de l'église et qui avait mené une vie remplie de scandales.

Un jour, nous avons su que le Prince de Galles (futur Edouard VIII) passerait dans le village, à pied selon sa volonté, en se rendant au Club Forest and Stream pour dîner. Papa n'avait pas eu le temps de baisser les stores (fermer le magasin) que toute la famille était déjà sortie sur le balcon. Le Prince nous a honorés d'un beau sourire et d'un "good morning".

Et que dire des courses au Club de Jockey de Dorval. Deux fois par année, à la fin du mois de mai et au début du mois d'octobre, il y avait des courses de chevaux pendant dix jours au site actuel de l'aéroport de Dorval. Les hommes qui travaillaient dans l'écurie arrivaient avec leurs chevaux dix jours à l'avance pour que leurs bêtes s'habituent à la piste et à leur jockey. Ces derniers par contre arrivaient juste quelques jours plus tôt.

Tout ce monde repartait un ou deux jours après les courses. Ainsi, pour environ un mois, deux fois par année, nous avions des centaines de personnes qui venaient s'approvisionner chez nous. Pendant ce temps, le boulevard St-Joseph était notre centre d'attraction. Jour et nuit ces gens étaient affamés et surtout assoiffés. Nous, les enfants, nous nous perchions sur le balcon en regardant la foule et surtout les batailles.

Il y avait un tel trafic d'autos de 13:30 à 14:00 et de 17:00 à 18:00 que c'était presque impossible de traverser la rue jusqu'à l'avenue Dorval et de là jusqu'à la voie ferrée. Les autos se touchaient presque et formaient une longue chaîne.

Notre magasin était rempli d'étrangers durant le temps des courses de chevaux. Tous les "racing men" habitaient dans les hangars. La plupart d'entre eux couchaient à côté de leur chevaux car ils craignaient que leurs ennemis les droguent ou les blessent afin de remporter la victoire. Il était également nécessaire pour eux de surveiller le manger et l'eau de leurs animaux. Le jockey y allait aussi pour se familiariser avec la piste et entraîner son cheval.

Le jockey était toujours un homme de petite taille, ce qui m'amène à penser à l'attention que ma famille portait sur l'un de mes frères. Un des propriétaires de chevaux voulait en faire un jockey car il était très mince, délicat et n'avait que 14 ans. Quelques "futurs jockeys" ont déjà été "vendus" aux États-Unis et le prix d'un tel garçon était alléchant. Cependant, mes parents avaient d'autres intentions, ils ne pensaient pas à l'argent!

Nous avons été grandement affectés par la Grande Guerre de 1914-1918. Les choses allèrent mieux quand mes parents ont ouvert boutique au 38 rue St-Joseph (où se trouvait l'épicerie-boucherie de M. Turcotte; maintenant un café-charcuterie). L'année suivante, 1921, ma mère a hérité d'une de ses tantes de la somme de 1000\$ et nous avons pu acheter une voiture Ford d'un de nos clients qui l'avait rarement utilisée car il avait peur du trafic. Qu'est-ce qu'elle penserait de celui d'aujourd'hui!

Ainsi, nous pouvions nous rendre les dimanches à St-Jean d'Iberville où l'un de mes frères allait au Collège, ou à Beloeil où ma soeur étudiait, ou à Laprairie où papa est né, ou à St-Edouard où maman est née. Quelques fois nous montions dans la Ford, avec notre linge propre en transportant du manger pour un pique-nique. Papa tournait au coin de la rue Martin et le boulevard Bord-du-Lac et reculait à côté de la maison où il y avait un magnifique champ. Il y avait des cris, des larmes mais le chauffeur n'est jamais allé plus loin.

En 1915, il y avait une grande écurie à Dixie où les chevaux étaient gardés avant leur embarquement pour la France. Parfois, ils étaient conduits au pas aussi loin que le village. Durant la Seconde Guerre mondiale, il y avait des baraquements à ce même emplacement. Pendant l'été de 1915, à chaque mercredi on fermait plus tôt et nous prenions des marches jusqu'à la rue Girouard avant de nous reposer. Des centaines de soldats venaient aux magasins du village pour acheter des biscuits, des fruits, de la bière,...etc. Lorsqu'ils arrêtaient au village, un officier leur ordonnait de bien se conduire, de ne rien voler ou de ne pas crier. Après la visite, l'officier faisait le tour des boutiques pour constater s'il y avait eu des dommages ou des vols. Papa se tenait près de la porte lorsque l'officier lui demandait si tout était à l'ordre, si les soldats avaient payé. Nous nous sommes jamais plaint de ces visiteurs qui sont venus au moins dix fois.

Il y eut également des visites de soldats du XXIIe Régiment Royal ("The Van Doos", vingt-deux) qui, depuis quelques années, venaient à la maison de leur honorable colonel M. Ernest Décary, qui les recevait à un "Garden Party". La parade se formait au coin de la rue Church (La Présentation) et du boulevard Bord-du-Lac et ils marchaient avec élégance sur le terrain de M. Décary près de l'entrée située sur la rue St-Charles. De notre balcon, nous avions une merveilleuse vue de nos militaires dans leurs beaux uniformes. En face du magasin, sur un terrain vacant, on entendait de très bons concerts joués par la Fanfare de Dorval dirigée par M. Eugène Bénard. Nous avions également une très belle vue du balcon. Sur ce même terrain bien éclairé en hiver, se trouvait une patinoire. Nous avons eu de très bons patineurs artistiques et de bonnes joutes. Aujourd'hui un stationnement occupe cet endroit.

En 1926, durant la nuit, un gros feu éclata au poste des pompiers situé sur la rue Martin. Le boulevard St-Joseph était aussi achalandé que lors d'une importante journée de courses même s'il était quatre heures du matin! Le terrain fut conservé et l'édifice reconstruit l'année suivante. Maintenant, cela fait partie de l'Hôtel de Ville.

Nous avons des locataires qui vivaient à côté de chez nous, au-dessus du magasin; deux personnes âgées du nom de Marie et Joseph qui passaient la majorité de leur temps sur le balcon adjacent au nôtre. L'homme était presque sourd, alors sa femme lui parlait à haute voix, en faisant des commentaires souvent négatifs sur les passants qui marchaient sur l'autre côté du trottoir. C'était drôle, car elle avait l'habitude de donner des surnoms aux passants(tape-du-pied, pauvre et misérable, la grue, le paon,...etc. Notre surnom était "les petits pinceaux" car mon père avait une moustache et une barbe.

La rue Racine porte notre nom en mémoire du travail de mon père en tant que commissaire d'école, conseiller municipal et marguillier.

Les fermiers de la montée de Liesse et ceux de l'Ouest de l'île venaient régulièrement exposer leurs produits sur le boulevard St-Joseph. Lorsque le marché de Lachine était ouvert, ils passaient très tôt le matin ou même le soir sur le boulevard. La famille entière du fermier préparait la marchandise; plaçant les carottes, les betteraves, les laitues, les radis,...etc. dans des boîtes de bois et les petits fruits dans de plus petites boîtes. Il y avait aussi de la crème, du beurre et des oeufs qu'on recevait au magasin avant que l'un d'eux poursuive sa route vers le marché de Lachine. Papa ouvrait le magasin à cinq heures trente ou six heures du matin pour le recevoir. Souvent, il troquait des produits laitiers pour des légumes. En revenant du marché, le fermier vendait moins cher le reste de sa marchandise et les marchands faisaient ainsi plus de profits.

De plus, durant la nuit, on entendait les camions provenant de Toronto et d'Ottawa passer sur le boulevard St-Joseph. Les pauvres gens qui logeaient dans une chambre face au boulevard avaient de la difficulté à dormir, surtout l'été! Les marchands de charbon qui se promenaient avec leurs gros véhicules étaient plus bruyants que ceux d'aujourd'hui.

Ils klaxonnaient en harmonie et parfois, certain klaxon pouvait avoir cinq notes! Ce n'était pas drôle d'entendre cela au milieu de la nuit!

Il fut un temps où le camionnage fut interdit durant la nuit mais les marchands alimentaires ont tellement protesté que cette interdiction fut abolie. Cependant les camionneurs n'avaient plus le droit de klaxonner sans raison valable.

Enfin, il y avait les parades, la fête de St-Jean-Baptiste, le Carnaval,... Ah, quels bons moments!"

Germaine Racine's Memories of St. Joseph Boulevard in the 1920s

In the store, Papa had his customs ... when a hearse passed by he used to dip the blinds as a sign of sympathy. One time he did not dip the blinds - it was a millionaire

Rue St. Joseph was also called La Grande Rue and the people of La Grande Rue were, naturally, superior to the people of the cross streets! This road was paved, the others were not; this road had electricity, sewers, water, telephone poles and a sidewalk and the cross streets (apart from Dorval Avenue) had almost none of these amenities. Dorval Avenue (previously Montée Shackell, Station Road or Depot Road) was the principal north/south artery and was able to share our advantages, along with Martin South.

St. Joseph Boulevard (now re-named Lakeshore Road) was the only road leading west from Montreal; there was no Metropolitan Boulevard, no Trans-Canada Highway, just St. Joseph and the Railway. The unemployed of the Depression (1929-1934) came this way, some in search of work further west, others on the way to plead their cause in Ottawa.

The unemployed were workmen, not beggars, but hunger forced them to ask for bread and it was at the houses of the merchants that they stopped. Every day there were two or three, often more, so my parents had a signal; Papa would open the door between the shop and the living-quarters crying "Maman" and when she appeared he would hold up his middle and index fingers; he wanted two slices of buttered bread which Maman would prepare and bring to the counter while he was cutting a slice of bologna. Taking a bag he would add two biscuits, one called "Village" and one of chocolate, and give the bag to the poor man, presenting him at the same time with one cigarette, which he would light with his lighter.

This cigarette always brought a big smile to the man's face; How many of them said that they would return to pay for this gift when they had the money? Never did one come back, nor did we expect them. The real beggars were not in the same category - they were professionals! Canette Labrèche, tall and thin, had a cart with four wheels, but I never saw the fourth - just the axle that left its mark on the road! This man wanted everything - clothes, meat, vegetables, everything. He came in with his sack and opened it wide ... He begged at all the doors of the Village and came three or four times a year.

The Scholar, a big man with a loud voice, came into the shop quoting a phrase from the Bible; he visited only three places in Dorval - the house of Mr. Gervais Décary, the Presbytery and our house. Father Dubois took the time to verify all his quotations, with chapter and verse, and found he was never wrong. A memory without parallel. There was another one whom Papa knew but whose name I don't remember; he came from Lachine. He would say "Racine, those who give me a bit (5¢), I say to them 'Thank you very much. God bless you.' To those who give me a cent, I say just 'Thank you'. But those who give me nothing, I curse them!"

Then there was Jean Pressé - a nickname I suppose - small, nervous and never still; he would wash the floor of the store for a packet of Sweet Caps (Sweet Caporal Cigarettes) at 12 for 10¢. He was very quick but he did only the middle of the floor, forgetting the corners; he would say "Come on out" to the corners, if they wanted to be washed. All these people were lodged for the night by Mr. and Mrs. De Bellefeuille within the doors of their house. He was a butcher but that was the most hospitable family I ever knew.

In the store, Papa had his customs ... when a hearse passed by he used to dip the blinds as a sign of sympathy. One time he did not dip the blinds - it was a millionaire who had never gone further than the entrance of the Church and during his life had made scandal upon scandal.

One day we were warned that the Prince of Wales (afterwards Edward VIII) would be passing through the Village on foot, by his own request, on his way to the Forest and Stream Club for dinner. Papa had not closed the blinds but the whole family was on the steps and he favoured us with a big smile and a special "Good morning."

And what to say of the races at the Dorval Jockey Club? Twice a year, at the end of May and the beginning of October, there were ten days of races at the Track, where today lies part of the Airport. The stable lads and their horses arrived ten days before the beginning of the Races, to accustom the horses both to the track and to the jockeys, who also arrived several days in advance. They all departed a day or two after the Races but for about one month, twice a year, we had hundreds of people coming to our store for provisions. St. Joseph became our world, day and night, for these people were hungry and, above all, thirsty! We children would perch on the balcony overlooking the street, watching the crowds - and the fights.

There was such a solid line of cars from 1.30 to 2.0 and from 5 to 6 (at the beginning and end of the Races) that it was almost impossible to cross the road between the Village and Dorval Avenue, all the way up to the Track.

Our shop brought us plenty of strangers during the times of the Races; all the "racing men" as they were called lived in the stables, each sleeping at the side of his horse for

fear that an enemy might drug or injure his horse in the night, so that his own horse might win; it was even necessary to watch the horses' food and water. The jockeys would be about too, familiarizing themselves with the horses and the Track.

The Jockey was always a small, light man and this brings me to speak of the surveillance that the whole family had to keep on one of my brothers during the Races. One of the horse-owners had him marked as a future jockey. He was very slim and delicate and only 14 years old. Some "future jockeys" had already been sold in the U.S. and the price for such a boy was enticing - but our parents had something other in view for their son than money!

We had been very much affected by the Great (1914) War but once my parents opened the business at 38 rue St. Joseph (now 484 Lakeshore Drive) all went well. The following year, 1921, my mother received an inheritance of \$1,000 from an old aunt and we were able to buy a Ford car from a client who had seldom driven it because of a terror of traffic. What would she have to say about today's?

We were able to drive out on Sundays to St. Jean d'Iberville, where my brothers were at College, or to Beloeuil, where one of my sisters was studying, or to Laprairie where Papa was born, or St. Edouard Where Maman was born. Sometimes we climbed into the Ford, all dressed up and carrying the makings of a picnic and Papa would turn the corner of Martin and Lakeshore and back to the side of the house, where there was a beautiful big field. There were screams and tears but the chauffeur had no inclination to drive any further! About 1915 there was a big stable at Dixie, where the horses were

kept prior to their embarkation for the (War) Front in France; sometimes they were walked as far as the Village.

Later, during the Second World War, there were Barracks on the same site. Every Wednesday, early-closing day, during this Summer of 1915, we would stroll as far as rue Girouard and rest there for a while. Hundreds of soldiers came into the shops of the Village to buy biscuits, fruit, beer and so on. When they stopped in the Village, an officer gave them orders not to steal, not to shout and generally to behave themselves decently; after the visit, the officer would tour the shops to find out if there had been any damage or theft or other trouble. At our shop, Papa stood at the door and when asked if everything was in order and if everybody had paid, we never made a single complaint against those soldiers. These visits must have been made about ten times. There were also visits from the soldiers of the Royal 22nd Regiment (the Van Doos - Vingt Deux) who, for several years, came to the home of their Honorary Colonel, Mr. Ernest Décary, who received them at a Garden Party. The Parade formed at the corner of Church Street (now Presentation) and Lakeshore Road and marched smartly into the grounds of Mr. Décary's home, near the entrance to St. Charles Street. From our balcony we enjoyed a wonderful view of our military in their beautiful uniforms.

Opposite the shop, on a vacant lot, we heard very fine concerts by Dorval's "Fanfare" (Brass Band), directed by Mr. Eugène Bénard. Again, our balcony afforded us a perfect view.

On this same ground, well lit in Winter, was the Circle of Ice, or Skating Rink. We had great games and some beautiful skaters. Today it is a parking lot.

One night in 1926, there was a big fire in the Fire Station on Martin Avenue. St. Joseph's was as lively as on a big Race Day, even though it was four o'clock in the morning! The land was retained and the building reconstructed the following year. Today it is part of City Hall.

We had some tenants living beside us over the store; two old people whose first names were Marie and Joseph and who passed much of their time on the balcony next to ours. He was rather deaf so she spoke to him very loudly, making remarks, often less than kind, about the people passing on the sidewalk opposite. This was particularly funny as she had the habit of giving nicknames to everybody - Tap-the-foot, Misery and Poverty, the Crane, the Peacock, etc. Our nickname was "the little paintbrushes" as Papa had a beard and mustache.

Rue Racine was named in honour of Papa, who had been a School Commissioner, an Alderman and a Churchwarden.

The farmers from Côte de Liesse and the West Island were regularly on St. Joseph Street. At a very early hour on Market days, or even during the night, they passed on their way to the Lachine Market. The farmer's whole family worked to prepare their wares for the market; putting the carrots, beetroot, lettuces, radishes, etc., into wooden boxes and the little fruits into smaller boxes. There was cream, butter and eggs, with these last often being brought into the shop while still on their way to market; Papa would open the shop at 5:30 or 6 in the morning to receive them; often there was bartering - dairy products against vegetables. On returning from the market, the farmer sold the produce he still had at a very good price and merchants would make a nice

profit. There were also the truckers from Toronto and Ottawa, who passed along St. Joseph mostly at night and the poor people who had bedrooms facing the street did not sleep quietly, particularly in the Summer. The coal-merchants with their great vehicles were even more noisy than those of today; they used to sound their klaxons in competition with each other and there were some klaxons that played up to five notes. This was not a pleasure in the middle of the night!

For a while trucking was forbidden at night but the food merchants resented it so much that it had to be allowed again. The use of klaxons, however, remained forbidden and this was a great relief.

And then there were the Parades; St. Jean Baptiste, the Carnival ... Ah, those were the days!

355 Lakeshore. Built in 1886 as a general store by Joseph H. Duguay, a son of Jean Baptiste. It remained a general store for most a hundred years but was converted into Maxwell's Restaurant in 1985. The building was added in 1987.

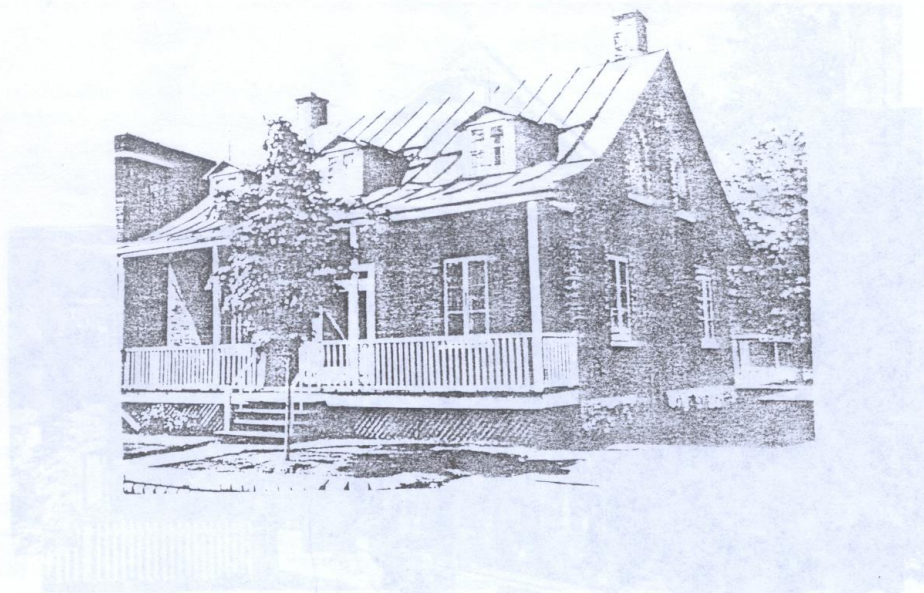


- ✓ **365 Bord-du-Lac.** Cette maison fut construite en 1888 par Joseph H. Descary, fils de Jean-Baptiste. Sa vocation restera un "magasin général" sous différents propriétaires pendant presque cent ans. En 1986, elle fut transformée en restaurant "Natalino's". La terrasse a été ajoutée en 1990.

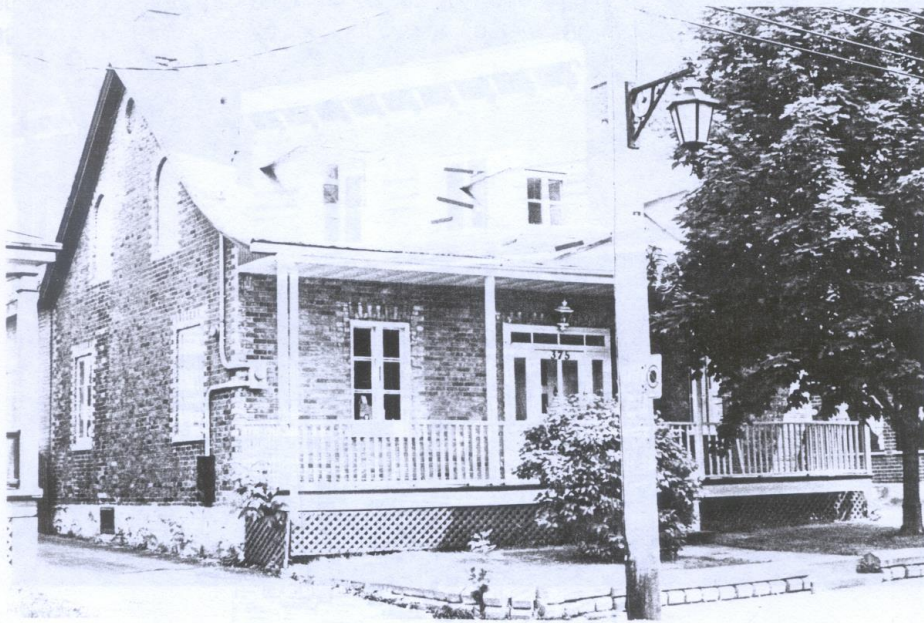


✓ 365 Lakeshore: This house must be the oldest one in the Village. Jean Baptiste
Built in 1888 as a general store by Joseph H. Descary, a son of Jean-Baptiste. It remained a general store for almost a hundred years but was converted into Natalino's Restaurant in 1986; the terrace was added in 1990.

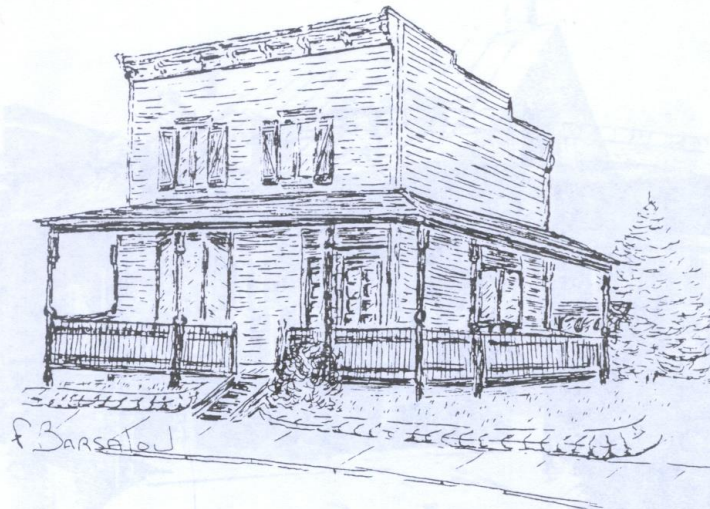
1887
1887
1887



✓ **375 Bord-du-Lac.** Cette maison est sans doute la plus vieille du village. Vers 1840, Jean-Baptiste Descary, qui habitait la Côte de Liesse, y déménagea avec sa femme Claire Dumouchel. Sa ferme s'étendait de ce lieu jusqu'à la rivière Bouchard. Plusieurs de ses descendants vivent encore à Dorval, mais non pas dans cette maison ancestrale car elle fut convertie en 1973 en édifice commercial.

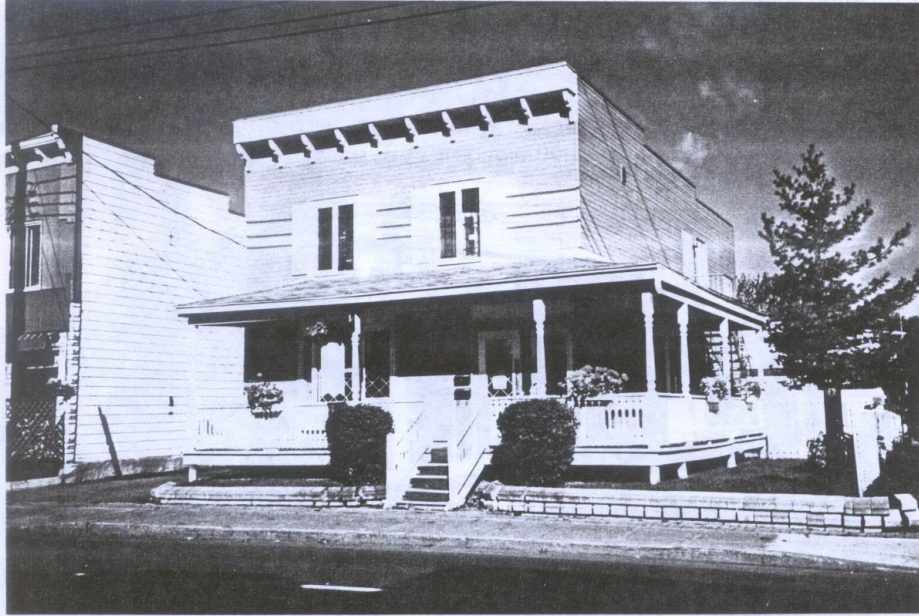


✓ 375 Lakeshore: This house must be the oldest one in the Village. Jean-Baptiste Descary moved here from Côte de Liesse, with his wife Claire Dumouchel, perhaps as early as 1840; he farmed the land from here to the Bouchard Creek and some of his descendants are still living in Dorval.



375 Bord-du-Lac. Cette maison est sans doute la plus vieille.

✓ **435 Bord-du-Lac.** Cette maison fut construite vers 1900 par Dosithé Rousse, le grand-père de Jean-Louis. Les premiers occupants furent M. Louis Lacroix, un carrossier et sa fille Mme Letellier qui y vécut jusqu'en 1964. Un magasin de robes a occupé brièvement cette maison. Aujourd'hui, on y retrouve la Bijouterie Jean-Guy Aubry.



✓ 435 Lakeshore: Built by Dosithé Rouse, again about 1900. Louis Lacroix, a wagon maker, was the first occupant and his daughter, Mme. Letellier, lived here (behind a curtain of creepers) until 1964. It is now Jean-Guy Aubry's Jewellery store.



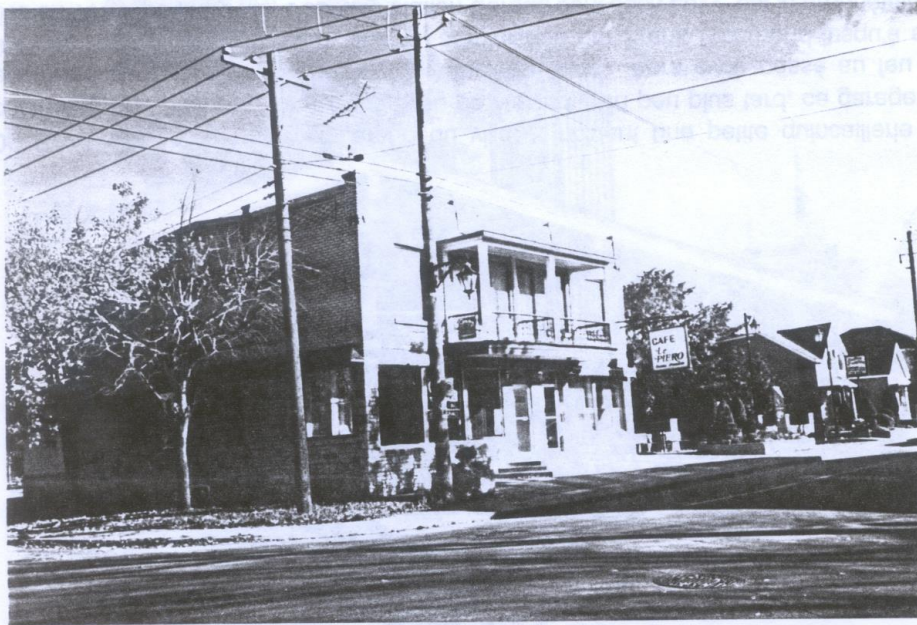
✓ **445 Bord-du-Lac.** Cette maison fut probablement construite en 1900 pour M. Dagenais, un carrossier. Ensuite, elle devint la propriété de Willie Hébert, un boucher. Hélène Vernier et Germaine Racine y avaient une mercerie sur le côté est entre 1948 à 1968. Plus tard, Manon et Carolle ont ouvert leur première boutique à ce même emplacement. Pendant plusieurs années, le côté ouest était occupé par un "casse-croute". Par la suite on le transforma en restaurant, "Chez Trudi". Cette dernière prit possession du local côté est en 1989 lorsque Manon et Carolle ont déménagé au coin de la rue Mimosa et Bord-du-Lac.



445 Lakeshore: Built about 1900 for Mr. Dagenais, a wagon maker. Later it belonged to Willie Hébert, a butcher. Hélène Vernier and Germaine Racine had a haberdashery on the east side from 1948 to 1968 and later Manon & Carolle opened their first store here. "Trudi" turned the west side snack-bar into a restaurant and incorporated the east side when Manon & Carolle moved to the corner of Mimosa in 1989.



- ✓ **497 Bord-du-Lac.** Construite vers 1927, cette propriété a été utilisée par plusieurs commerçants avec les années. La pharmacie Descary/Gingras a eu pignon sur rue pendant 18 ans puis au moins deux restaurants ont occupé ce bâtiment. Il est passé au feu en 1992, peu de temps après que l'étage supérieur ait été transformé en clinique médicale.



✓ 497 Lakeshore: Built about 1927, this property has housed several businesses over the years. The Descary/Gingras Pharmacy was here for 18 years, followed by two or three restaurants. It burned down in 1992, soon after the upstairs had been converted to a medical clinic.



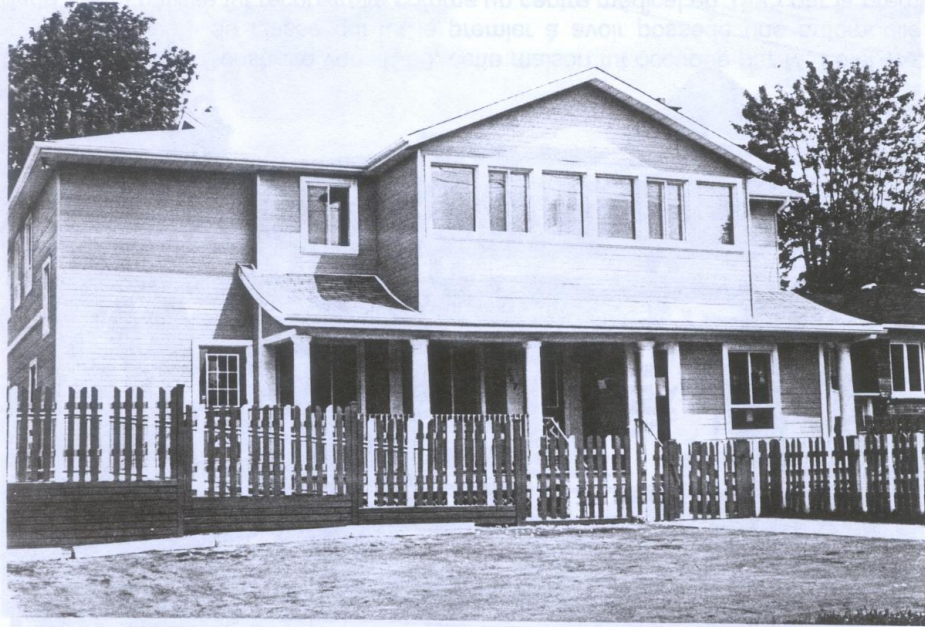
✓ **505 Bord-du-Lac.** Le premier garage du village incluant une petite quincaillerie fut construit ici en 1915 par Aldée Boyer, pre de Roland. Un peu plus tard, ce garage fut transformé en station Esso dirigée par Arthur Samson. Aprs avoir passé au feu en 1960, on construisit une station Texaco, administrée par Frank Richmond jusqu'à son décès en 1990. Aujourd'hui, c'est une station Sergaz dont Jack Levy est le propriétaire.



505 Lakeshore: The first garage in Dorval was built here in 1915 by Aldée Boyer, father of Roland and included a small hardware store. It was later run by Arthur Samson as an Esso station but burned down in 1960. Rebuilt as a Texaco station, it was run by Frank Richmond until his death in 1990 and is now a Sergaz station run by Jack Levy.



567 Bord-du-Lac. Il est vraisemblable que cette maison fut construite en 1846 par William Herron qui y habita en 1879. Elle demeura une maison privée jusqu'en 1975 puis elle fut achetée par Roland Décarie. Ce dernier était le fournisseur pour tout le village de plantes estivales à repiquer. Depuis 1991, elle est utilisée comme garderie. L'agrandissement a été fait en 1994.



567 Lakeshore: Said to have been built in 1846 possibly by William Herron who was living here in 1879. It remained a private house until bought in 1975 by Roland Decarie, who supplied the whole Village with summer bedding-plants. It has been a Daycare Centre since 1991 and was enlarged almost beyond recognition in 1994.



✓ **667 Bord-du-Lac.** Construite vers 1900, cette maison fut occupée par M. Lefebvre, un fermier de la Côte de Liesse qui fut le premier à avoir possédé une automobile au village. Cette bâtisse fut reconstruite comme un centre médical en 1995 par la première femme médecin native de Dorval, Chantal Lefebvre, arrière petite-fille de M. Lefebvre.



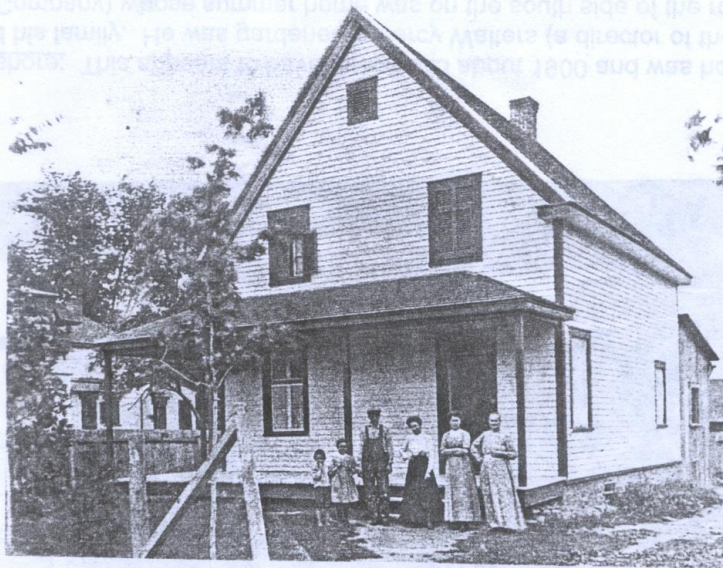
✓ 667 Lakeshore: This appears to have been built about 1900 and was home to Hector
667 Lakeshore: Also probably built about 1900, it was occupied by a Mr. Lefebvre, a farmer on Côte de Liesse who owned the first car in the Village. The present Medical Centre was built in 1995 by his great-grand-daughter, Dr. Chantal Lefebvre.



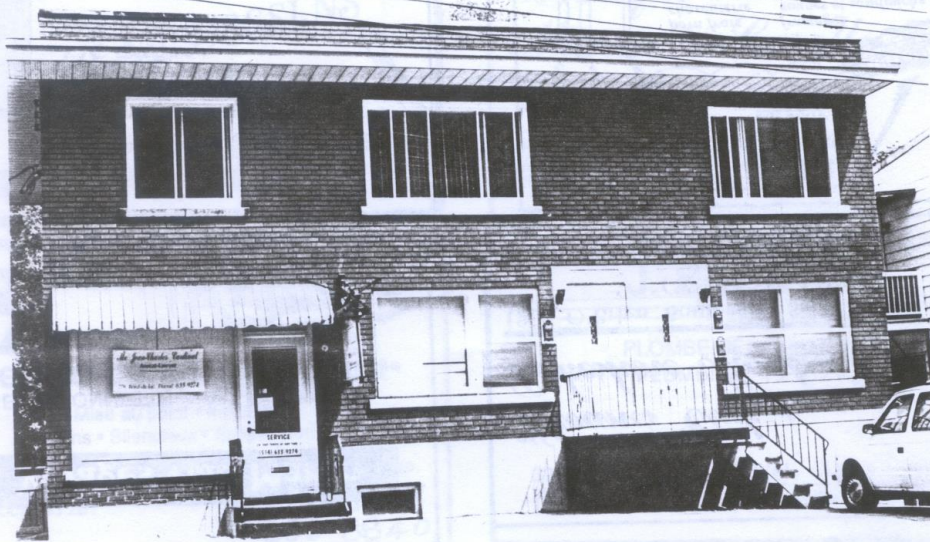
765 Bord-du-Lac. Cette maison fut construite dans les années 1900 et fut la demeure de la famille d'Hector Boyer. Il était le jardinier de Percy Walters, un directeur de la compagnie Imperial Tobacco, qui possédait une maison d'été en face. Les jardins s'étendaient jusqu'à la rue Mimosa et au nord jusqu'à la rue Dawson. C'était magnifique!



765 Lakeshore: This appears to have been build about 1900 and was home to Hector Boyer and his family. He was gardener to Percy Walters (a director of the Imperial Tobacco Company) whose summer home was on the south side of the road. The gardens ran from here to Mimosa and north to Dawson and were very beautiful.



779 Bord-du-Lac. La maison familiale d'Hilaire Boyer, grand-père de Jean-Louis Rousse, fut achetée en 1953 par Maurice Boyer, fils de Sylvio, qui la transforma en boutique de barbier à son usage personnel et en trois logements. Il prit sa retraite en 1987 mais un commerce de Salon de coiffure continua d'y exister durant quelques années. En 1994, l'immeuble fut rénové pour Jean-Charles Cardinal, avocat, fils de Joseph Jacques Cardinal, qui y exerce sa profession.



779 Lakeshore: The family home of Hilaire Boyer, grandfather of Jean-Louis Rouse, was bought in 1953 by Maurice Boyer, son of Silvio, who replaced it with three apartments and his own Barbershop. He retired in 1987 but the property remained a hair salon for several more years. In 1994, it was renovated as an office for Jean-Charles Cardinal, lawyer son of Joseph-Jacques Cardinal.

Welcome to Heritage Dorval for 1995.

Jean-Louis Rousseau, President



...the century buildings that are still in use today.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENTS

	Pages	
Message du Président	4 -5	President's Message
Bord-du-Lac: côté sud	6 -23	Lakeshore Drive: south side
Le Boulevard St-Joseph	24-37	St. Joseph Boulevard
Bord-du-Lac: côté nord	38-57	Lakeshore Drive north side

...the century buildings that are still in use today.

Welcome to Heritage Dorval 1995